

# CHAIRE À PRÊCHER & FOUR À PAIN

Jean-Yves BIGOT

Une recherche sur les noms de cavités mayennaises nous a amené à livrer quelques réflexions sur deux toponymes courants. Il aurait été dommage de limiter l'intérêt de cette recherche à un seul département, d'autant que les deux toponymes sélectionnés ont une aire de répartition assez large.

Qui ne s'est pas interrogé sur des mots étranges qui reviennent si souvent dans le nom des grottes ? Qui n'a pas entendu parler du *trou du Four* de la grotte des Échelles ou de la *grotte de la Chaire* près de Vallon-Pont-d'Arc ?

La fréquence de *Four* et de *Chaire* dans les noms de cavités éveille la curiosité. Il était donc tentant d'inventorier sommairement les grottes susceptibles de fournir un début d'explication. A défaut d'avoir pu consulter un fichier alphabétique des cavités françaises — qui aurait pu constituer un objectif majeur de notre fédération de spéléologie —, nous avons dû nous résigner à consigner, au hasard des lectures, les noms paraissant les plus intéressants. Il va sans dire que les quelques exemples proposés ne sont qu'une infime partie d'un patrimoine toponymique encore insuffisamment exploité.

Néanmoins, cette recherche permet d'affir-

mer ou de confirmer des évidences qui n'avaient peut-être pas souvent été énoncées.

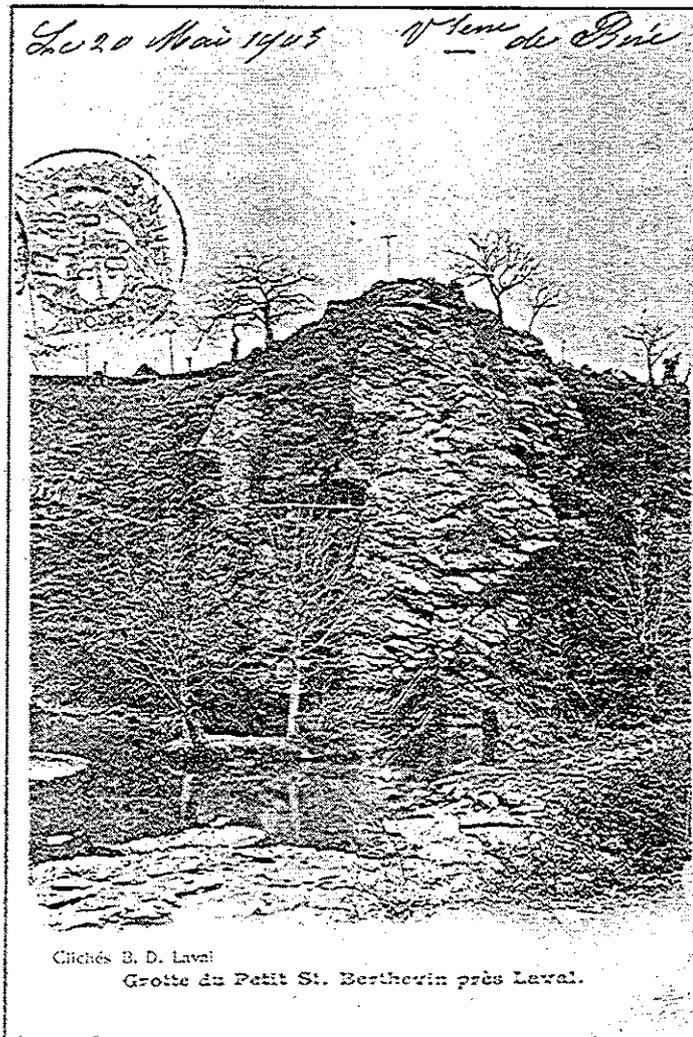
## Chaire : des grottes en position élevée

Le générique *chaire* peut parfois désigner une grotte, comme la *chaire de Gargantua*<sup>1</sup> à Saint-Pierre-de-Varengueville (Seine-Maritime), la *chaire à Calvin*<sup>2</sup> à Mouthiers (Charente), la *chaire de Marmontel*<sup>3</sup> à Bort-les-Orgues (Corrè-

ze), la *grotte de la Chaire*<sup>4</sup> (ou *Chaise*) à Salavas (Ardèche), la *grotte de la Chère*<sup>5</sup> (ou *chapelle de la Chère*<sup>6</sup>) à Beure (Doubs), la *chaise de Gargantua*<sup>7</sup> à Poitiers (Vienne) ou la *grotte de la Chaise*<sup>8</sup> à Vouthon (Charente).

A la grotte dite du Petit-Saint-Berthevin, près de Laval (Mayenne), est associée une légende fondatrice. Perchée dans la paroi, la cavité, minuscule, ne peut avoir été l'habitation d'un ermite, tout au plus un lieu de méditations. Bien qu'il soit difficile d'accès, cet abri aménagé est encore appelé *chaire de saint Berthevin*.

De toutes les chaires, la source du Lizon offre sans nul doute l'exemple le plus connu des touristes. Sur la gauche de la source, une galerie débouche en balcon quelques mètres au-dessus du plan d'eau, c'est la *Chaire à prêcher*<sup>9</sup>.



En fait, le terme générique *chaire*, lorsqu'il se rapporte à une grotte, désigne une cavité occupant une position élevée, par analogie avec la chaire, tribune élevée d'ecclésiastique prédicateur, dont le sens est attesté au XVI<sup>e</sup> siècle. Mais vers la même époque, l'une des deux formes vulgaires *chaire* et *chaise*, issues du latin *cathedra*, a subi le phénomène inverse du rhotacisme qui transforme le r en s<sup>10</sup>, ce qui explique l'alternance actuelle des formes.

Il existe aujourd'hui une confusion : le terme *chaire* désignant la grotte ou l'abri perché n'est plus du tout compris. Dans bien des cas, *chaire* sert maintenant à désigner le rocher et non plus la grotte, comme à la *chaire de Saint-Berthevin* ou à la *chaire de Gargantua*. L'abri perché, autrefois élément remarquable du paysage donnant son nom au rocher, est passé au second plan.

#### Four : des grottes en four à pain

De nombreuses entrées de grottes ont été comparées à la gueule d'un four, et les légendes justifient assez bien du nom donné aux grottes : « plusieurs cavernes portent au reste le nom de Four des Fées, que leur forme avait pu suggérer ; on en voit un (...) assez profond et creusé dans le roc, qui servait autrefois à cuire des gâteaux et des friandises »<sup>11</sup>. D'autres exemples, montrent que cette appellation est assez répandue, comme le *four des Fées*<sup>12</sup> à Talant

(Côte-d'Or), le *four-aux-Fées* à Manlay (Côte-d'Or), le *four de la Chère-Pierre*<sup>13</sup> à Xamontarupt (Vosges), le *four des Fées*<sup>14</sup> au Méné-Thillot (Vosges), le *four du Loup*<sup>15</sup> à Deycimont (Vosges), le *four de l'Essart*<sup>16</sup> à Sancey-le-Grand (Doubs) le *four de la Balle*<sup>17</sup> à Pierrefontaine-lès-Blamont (Doubs), le *four-du-Sauvage*<sup>18</sup> à Buxières-les-Mines (Allier), le *four à Porchas*<sup>19</sup> près de Vesdun (Cher), le *four au Loup*<sup>20</sup> à Mazerolles (Vienne), le *four aux Loups*<sup>21</sup> à Exoudun (Deux-Sèvres), le *four des Anglais*<sup>22</sup> à Chaudes-Aigues (Cantal), ou le *four de la Baume*<sup>23</sup> à Martailly-lès-Brancion (Saône-et-Loire). D'autres dénominations ont vu leurs noms génériques intégrés dans le nom de la grotte, comme le *trou du Four* aux Échelles (Savoie), la *grotte du Four*<sup>24</sup> à Villard-de-Lans (Isère), le *trou du Four*<sup>25</sup> à Gondenans-lès-Moulins (Doubs), la *grotte du Four*<sup>26</sup> à Merry-sur-Yonne (Yonne), la *cave du Four* à Thorigné-en-Charnie (Mayenne), dont la voûte cintrée évoque celle d'un four, la *grotte du Four* à Sainte-Anastasie (Gard), dont la description rappelle « une sorte de four naturel formé par un plancher stalagmitique surélevé »<sup>27</sup>.

Rien de bien nouveau en somme. Cependant le spéléologue devra être plus attentif à la configuration des lieux et à la forme des entrées. Pour cela il lui faudra monter en chaire ou se mettre la tête dans le four !...

#### NOTES

- 1 - LUCANTE Jean-Angel (1881-1882), Essai géographique sur les cavernes de la France et de l'étranger, *Bull. Soc. d'Et. Sci. Angers*, p. 152. La cavité est aujourd'hui connue sous le nom de « grotte de la Chaise de Gargantua » [RODET Joël (1992), *La craie et ses karsts*, CNEK & Groupe Seine édit., p. 513].
- 2 - Abri sculpté préhistorique comportant des bas-reliefs [LEROI-GOURHAN André (1971), *Préhistoire de l'art occidental*, Mazenod édit., Paris, 2e éd., p. 286].
- 3 - Il s'agit d'une excavation dans un rocher escarpé [LAURAS-POURRAT Annette (1989), *Guide de l'Auvergne mystérieuse*. Tchou édit., Coll. « Les Guides Noirs », p. 195]. J. F. Marmontel, natif de Bort, est un encyclopédiste du XVIII<sup>e</sup> siècle, disciple de Voltaire.
- 4 - La grotte surplombe l'Ardèche d'une douzaine de mètres [BALAZUC J. (1986), *Spéléologie du département de l'Ardèche*, Les éd. de la Bouquinerie Ardéchoise édit., 2e éd. revue et augmentée, p. 51]. Quoi qu'en pense Balazuc, le gros rocher qu'on trouve à l'intérieur ne serait qu'une reconstruction à partir du nom de la grotte dans le sens où les rochers sont vus comme des sièges de géants. Le toponyme *chaire*, ou *chaise*, peut donc désigner à la fois des blocs et rochers, comme c'est le cas pour certains mégalithes, ou des cavités perchées dans des falaises.
- 5 - Cette grotte sacralisée surplombe une route [COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE SPÉLÉOLOGIE DU DOUBS (1991), *Inventaire spéléologique du Doubs. Partie Nord-Ouest*. CDS Doubs édit., t. 2, p. 111].
- 6 - LUCANTE, op. cit., 1881-1882, p. 111.
- 7 - Le profil du rocher, appelé jadis la *chaise de Gargantua* [MINEAU Robert & RACINOUX Lucien (1978), *Légitime de la Vienne*, Brissaud édit., Poitiers, p. 43], comporte un net renfoncement dû à l'érosion différentielle d'une strate. Cet abri, perché dans la partie supérieure du rocher, surplombe le toit des maisons de la rue de la Croix Rouge.

- 8 - *La grotte de la Chaise* s'ouvre près du hameau de la Chaise. De prime abord on pourrait penser que *chaise* est issu du latin *casa* — c'est-à-dire maison — mais les toponymes issus de *casa* ont donné des formes en *chez*, si fréquentes dans la Charente. Le terme *chaise* détonne dans le paysage toponymique, c'est pourquoi il est permis de penser qu'une grotte ait donné son nom au hameau de la Chaise. En fait, il existe plusieurs grottes préhistoriques largement ouvertes sur l'extérieur et toutes perchées 8 ou 10 m au-dessus de la Tardoire (Lucante, op. cit., 1882, p. 167). Il est admis que certains noms de lieux peuvent se rattacher à *chaise* « siège », du latin *cathedra* [Vincent Auguste (1984), *Toponymie de la France*, Gérard Montfort édit, Brionne, p. 278].
- 9 - MINVIELLE Pierre (1970), *Guide de la France souterraine*, Tchou édit, Paris, Coll. « Les Guides Noirs », p. 435.
- 10 - LONGNON Auguste (1979), *Les noms de lieux de la France, leur origine, leur signification, leurs transformations*, Honoré Champion édit., Paris, t. 2, p. 585.
- 11 - SÉBILLOT Paul (1983), *La Terre et le monde souterrain*, Imago édit, Paris, Coll. « Le Folklore de France », p. 286.
- 12 - LUCANTE, op. cit., 1881-1882, p. 93.
- 13 - MATHIEU L. (1959), Essai de répertoire des cavités, dolines, grottes, pertes et résurgences vosgiennes, *Le P'tit Minou, Bull. G.S.P.V.*, no 33-34, p. 33.
- 14 - SÉBILLOT P., op. cit., 1983, p. 286. & MATHIEU L., op. cit., 1959, p. 33.
- 15 - MATHIEU L., op. cit., 1959, p. 33.
- 16 - LUCANTE, op. cit., 1881-1882, p. 116.
- 17 - COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE SPÉLÉOLOGIE DU DOUBS (1988), *Inventaire spéléologique du Doubs. Partie Nord-Est*, CDS Doubs édit., t. 1, p. 105.
- 18 - BONIFAY E. (1978), Circonscription d'Auvergne, *Gallia Préhistoire, Rev. du CNRS*, t. 21, fasc. 2, p. 18-19.
- 19 - SÉBILLOT P., op. cit., 1983, p. 298.
- 20 - MINEAU & RACINOUX, op. cit., 1978, p. 158.
- 21 - TRICOCHÉ Catherine (1995), Le Four aux Loups, *Plein Gaz, Bull. du C.L.A.C.*, no 13, p. 36-37.
- 22 - LAURAS-POURRAT A., op. cit., 1989, p. 244.
- 23 - MAYET Lucien (1913), *Grotte préhistorique découverte à Brancion, Saône-et-Loire*.
- 24 - LISMONDE Baudouin & FRACHET Jean-Michel (1979), *Grottes et scialets du Vercors, Inventaire spéléologique. Tome 2 : le Vercors Nord*. CDS Isère édit., p. 138-139.
- 25 - COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE SPÉLÉOLOGIE DU DOUBS, op. cit., 1988, p. 252-253.
- 26 - CHABERT Claude & MAINGONAT Georges (1977), *Grottes et gouffres de l'Yonne*, CRDP édit., Dijon, p. 200-201.
- 27 - LOUIS (1930), Le Gardon spéléoarchéologique, *Spelunca, Bull. S.C.France*, n°1, p. 59.

## CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

**Roger BRILLOT et Pierre MOUGET - *Le Saut de la Pucelle. Premières explorations***, Mémoires du Spéléo-club de Paris, n° 23, 1998, 84 p., 70F + 25F de frais d'envoi.

Le Saut de la Pucelle est une cavité du Lot très fréquentée, surtout en été, par les spéléologues. C'est même une grotte que fréquentent assidûment les guides spéléos et leurs clients. Mais les premières réelles explorations de cette perte — dont Martel avait dit qu'elle ne valait pas la visite — ne remontent qu'à la fin des années 40. C'est le mérite de Jean Taisne d'avoir exhumé les rapports d'expédition de Roger Brillot et de Pierre Mouget, jusqu'à aujourd'hui inédits, et de les proposer au public spéléologique. Tous ceux qui ont parcouru cette belle rivière souterraine lotoise auront à cœur de posséder cette publication établie avec grand soin. On y décou-

vrira les difficultés que connaissent ces explorateurs qui ne disposaient pas à l'époque du matériel qu'utilisent les visiteurs modernes, notamment des combinaisons de néoprène.

J. Chabert



*La cascade de Dante dans la rivière souterraine du Saut de la Pucelle*